

Goin de l'Ouvrier

La crise sociale telle que décrite par Léon XIII

TRAVAIL DE MGR EUGÈNE LAPOINTE
A LA SEMAINE SOCIALE DE MONTRÉAL

LE CONFLIT s'étend toujours entre le capital et le travail. Le socialisme ne triomphera pas complètement parce que la Providence ne tolère pas plus la tyrannie d'en bas que celle d'en haut ; mais l'agitation du prolétariat bouleverse toute la société.

Le malaise, l'agitation des esprits, la révolte contre l'ordre social et économique régnant s'expliquent par l'absence du sentiment religieux et de frein moral chez les ouvriers comme les autres humains, mais ils ont aussi leur cause dans les conditions économiques dont résulte une situation d'information et de misère que Léon XIII déclare imméritée. L'auteur de l'encyclique *Rerum Novarum*, en docteur, en premier pasteur et en protecteur-né des faibles, examine les idées et les faits du dernier siècle et expose la misère tant morale que matérielle au milieu de laquelle se débat le prolétariat.

Les éléments du problème que nous étudions sont les suivants : la soif d'innovation qui est passée du domaine politique au domaine social, les progrès incessants de l'industrie, des nouvelles routes ouvertes aux arts, l'altération des rapports entre patrons et ouvriers, la concentration de la richesse, l'union et la plus haute opinion d'eux-mêmes chez les ouvriers, puis la corruption générale des mœurs.

Léon XIII énumère ainsi les trois grandes causes du conflit social ; la destruction des anciennes corporations ouvrières ; la disparition des principes et du sentiment religieux dans les lois et les institutions publiques, qui a livré l'ouvrier à la merci des maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée ; enfin, le monopole du travail et des effets de com-

merce. L'impartialité avec laquelle Léon XIII traite son sujet fait de son encyclique une chartre de justice et de charité non seulement pour les patrons mais aussi pour les ouvriers.

Du paragraphe de l'Encyclique résumant les causes du conflit social, on peut tirer des conclusions suivantes : 1° La triste situation du prolétariat, en général n'est pas de sa faute, puisqu'il est "*dans une situation d'infortune et de misère imméritée*"; 2° "La question ouvrière a des racines profondes dans un régime économique vicié" que le Pape ne réproouve pas formellement dans son essence, mais qui a donné lieu à de graves abus qu'il condamne ; 3° elle est une question non seulement économique, mais religieuse et morale ; 4° Elle a plusieurs affinités avec la politique.

Les éléments du problème social se rapportent à deux catégories de causes : causes religieuses et morales, et causes économiques.

LES CAUSES ÉCONOMIQUES

La grande cause économique du conflit, c'est l'affluence de la richesse dans les mains du petit nombre d'une part, et l'indigence de la multitude, d'autre part. Il y a toujours eu et il y aura toujours des pauvres ; égaux par nature, les hommes ne le sont pas quant aux facultés et quand à la répartition de la richesse. C'est un fait que personne ne peut supprimer ; mais nous devons chercher à en adoucir l'amertume et à en diminuer les fâcheux effets.

En apportant la charité au monde, le Christ avait rendu cette inégalité supportable ; l'Église, après lui, s'est toujours efforcée de faire prévaloir la fraternité, sinon l'égalité entre les hommes. Ensuite, la Réforme par le libre-examen, le philosophisme impie du XVIII^e siècle, puis la libre-pensée et le matérialisme contemporain ont prétendu assurer, par la démocratie et la soi-disant souveraineté populaire, le règne de l'égalité rêvée. L'expérience a été douloureuse et stérile ; les pauvres nécessaires sont plus nombreux que jamais. Bien plus le